

vapores facilement, lui est promptement enlevée. Ainsi il dépendrait de nous de rendre le fumier de porc l'égal de celui de tous les autres quadrupodes, et nous n'aurions à accuser de ses inconvénients que nous mêmes. Il ressort encore et tout au moins de ces observations, que si le fumier frais de porc ne doit pas être appliqué inconsidérément aux terres arables, à cause de la grande quantité de graines et de l'écroté des urines qu'il contient, ces circonstances ne s'opposent nullement à ce qu'il soit appliqué avec utilité aux prairies; que loin de nuire à cette application, la fluidité de cet engrais lui est particulièrement appropriée.

Pour obvier à tous les inconvénients, nous croyons que les cultivateurs tireraient les meilleurs profits des excréments des porcs, en les disposant en tas par lits alternatifs avec ceux des vaches, chevaux, etc. De cette manière, les différentes espèces de fumiers seront mélangées, les propriétés nuisibles seront neutralisées, et l'on aura rien à redouter de son emploi. — (A continuer.)

REVUE DE LA SEMAINE

Les lecteurs de la Gazette des Campagnes aiment Pie IX et désirent qu'on les entretienne souvent de cet auguste vieillard, leur tendre père. Ces sentiments d'amour et de reconnaissance, pour le Vicaire de Jésus-Christ, ce n'est pas seulement pour nous un devoir, mais nous nous faisons une gloire de les partager, et nous sommes attentifs à prendre note de toutes les nouvelles venant de Rome, qui sont de nature à fortifier le cœur contre le souvenir des tribulations et des vexations qui s'appesantissent de plus en plus sur ce Maître et Pasteur bien-aimé. Chargé d'années, abandonné de ceux à qui la Providence avait donné la glorieuse mission de veiller sur lui et réduit par quelques-uns de ses enfants à subir un douloureux emprisonnement, il n'en demeure pas moins l'homme de l'Europe et de tout l'univers auquel on s'intéresse le plus. Malgré sa faiblesse, il est le plus vénéré de tous les rois de la terre, et partout on avoue que si Jean-Marie, comte de Mastai-Ferretti, disparaissait de la face du globe et que Dieu ne voulait point lui donner de successeur, ce serait fait des choses de cette vie, les Potentats, avec leurs millions de bouvettes, ne pourraient maintenir la confiance et la paix; les impies et les incroyants ne pourraient s'empêcher de confesser cette vérité de la foi catholique.

Mais la santé de Pie IX ne s'altère pas, les épreuves passent, et ne peuvent l'abattre; la barque de Pierre se moque de la rage des flots, elle se joue de leur fureur. A son retour de Rome, M. H. de Péne, rédacteur en chef du Paris Journal, a écrit récemment cette belle page à propos du Saint-Père:

"Il y a juste quinze jours aujourd'hui que j'étais à Rome, j'y étais admis à l'honneur de m'agenouiller devant le Pape. Pour ceux qui ont conservé le bonheur de la foi, ces simples mots en disent assez. Pour ceux qui l'ont perdue, nos paroles et le récit de notre émotion dans une si auguste audience seraient langue morte. Je dois pourtant donner aux âmes catholiques le bulletin d'une soirée qui leur est presque plus chère que la leur. Pie IX (c'était la première fois que nous nous trouvions en présence du Saint-Père) porte le poids de la quatre-vingt-troisième année de son âge, dans laquelle il est entré le 13 mai dernier, et le fard du plus lourd encre de la vingt-neuvième année de son pontificat, hérissé d'épines comme la couronne de son divin maître, avec des apparances de forces et de bonne humeur qui semblent ajourner aux calendes..... germaniques l'ouverture du problème de sa succession.

Tel qu'il nous apparut le dimanche 27 septembre, sous le vêtement blanc de sa douce souveraineté, dans ce Vatican dont il n'a pas voulu franchir le seuil depuis quatre ans, l'âge et l'infortune ont de nouveau sacré Pie IX au lieu de l'ébranler, et l'on se prend à penser, en le voyant, que si au lieu d'être mortel, il avait été immortel, ce serait celui-là.

De son côté, le journal Le Français publiait dernièrement une bien intéressante correspondance qu'il intitulait: Une journée de Pie IX. Nous nous empressons de la mettre sous les yeux de nos lecteurs. Que peut-il y avoir, en effet, de plus digne d'intérêt pour un bon fils que de suivre pas à pas toutes les démarches et tous les labeurs du meilleur des pères? L'article est signé Bernardille.

J'ai fait à Rome, la connaissance d'un personnage — un valet de chambre du Saint-Père — qui est à son service depuis dix ans et qui ne l'a jamais quitté. Il possède la confiance de son vénéré maître; il le mérite. On pourrait citer au Vatican, plus d'un monsignor qui n'a point son importance. Aussi lui fait-on la cour de diverses parties du monde; il lui faudrait un secrétaire pour entretenir sa correspondance; il est assailli de visites et de requêtes; on lui demande des audiences comme à un ministre, et des renseignements comme à un chef de division. Des banquiers millionnaires, des députés, et des grandes dames, lui arrivent avec des lettres de recommandation. Les généraux, les préfets, les hauts fonctionnaires, lui envoient leurs photographies, et il a en fait un musée qui tapisse sa chambre. Tout cela ne le gêne pas; il est resté humble, doux, poli, serviable, empressé, confus des égards dont on l'entoure et n'ayant jamais une minute l'idée d'en abuser pour oublier son rang et tenter d'en sortir.

J'ai beaucoup causé avec ce Caleb éternel, et toujours de Pie IX. Le Souverain Pontife n'a rien à craindre du proverbe français et sceptique qui veut qu'il n'y ait pas de grand homme pour son valet de chambre. C'est surtout grâce à ses confidences, enrichies des indiscretions de quelques autres familiers, que je puis donner aujourd'hui à un lecteur, avec une exactitude rigoureuse, l'emploi de la journée du Saint-Père.

Hier, comme été, Pie IX, malgré ses quatre-vingt-deux ans accomplis, se lève à cinq heures et demie et s'habille sans le secours d'aucun paronyme. Il s'éveille presque toujours de lui-même. Après quelques prières, il monte dans l'un de ses petites chapelles particulières où le Saint Sacrament est conservé sans interruption, et qui possède des reliques insignes: une partie de la Croche, un morceau notable de la vraie Croix, le voile de Ste. Véronique, un fragment considérable du grân de Saint-Jean-Baptiste, des débris de Saint-Pierre, etc., et il se prépare à sa messe. A sept heures et demie, il descend dans son autre chapelle, plus petite et moins parée. C'est là qu'il dit sa messe, où sont admis et peuvent communier de sa main ceux qui en ont obtenu l'autorisation aux audiences de la veille. Il est observé avec un recueillement profond et une piété qui va souvent jusqu'aux larmes.

Le Saint-Père assiste ensuite à une autre messe dite par un de ses chapelains, après laquelle il donne sa bénédiction au prêtre et aux assistants, puis il se retire. Il est alors huit heures trois quarts environ. On lui apporte son déjeuner, composé d'un bouillon et d'une tasse de café noir. Le cardinal Antonelli vient conférer avec Sa Sainteté, sauf le mardi et le vendredi, où il est remplacé par son substitut, Mgr. Marino Marini.

Vers dix heures, le Saint-Père voit son courrier, qui